L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 MAI 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

S. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.
NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 9 MAI.

Pour la liste des arrivages et des départ, celle des importations, exportations et cabotage, voir ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et Plaque, voir quatrième.

Par G de Fécist — au No 105 de la rue Royale, tout le fonds de commerce, bijouterie, orfèvrerie de plaqué, montres, montres de dames, &c. &c., de Louis Mich. La vente commencera, à 10 heures, et sera continuée les jours suivants.

Par Montgomery à Bon-coin-Tribal, entre Bienville et Conti, à 10 heures, tout le contenu de la médecine, et un beau piano.—Et à leur salle d'encan, marchandises sèches, cotonnes, papeteries, habillements, lingerie, coutellerie, chemises et chaussures, cuir, eau de Cologne Montpensier, chevaux, mules, buggies, &c.

Par Walton & Dudonchet—à la Bourse des Négociants, et des Commerçants, entrée de la bourse de Canal de la Nouvelle-Orléans; billets de la Banque de la Louisiane: scrip des compagnies d'immeubles du Commerce, des Citoyens et des Mechanics.

Par Moffat & Marks—à leur salle d'encan, 62 barilets pendus à vinaigre.

Par E. Gutierrez—à sa salle d'encan, articles de mercerie et jouets en porcelaine, furniture et bois.

Par Redmann & Hinks—au No 32 de la rue de Chartres, marchandises sèches et lingerie, comprenant en autres commandes, damiers, étriqes, indienne, burlaps, bobinet, toile à matelas, coutils, cotonnades, gingas, &c.—Aussi, habillements, bottes et souliers.

Par G. Lécomte—au No 62 de la rue de Chartres, chapeaux, habillements, parfumeries étrangères et assortiments.

Par R. R. Murphy — que la Lovée, au plat de la rue Toulouse, pressoir de tonte; au No 92 de la rue des Magasins, bœuf salé.

Par Hedgepeth & Bee—sur la Levée, au plat de la rue Bienville, vaisseau.

Sucre, melasse et billets de Banque à Pontchartrain
Mr J. B. WALTON & GERLOTTE vendront ce jourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Commerçants, pour le compte de la succession de Gilbert Hawkins, disparu: actions de la Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans, quelques actions de la Banque de la Louisiane. Actions de l'Association du Odd-Fellows-Hall et des scrip des Compagnies d'Assurance du Commerce, des Citoyens et des Mechanics, &c. Voir l'annonce.

La reconstruction.

Nous donnons plus loin une intéressante correspondance empruntée à un journal de New-York, et qui rend compte de la discussion à laquelle a donné lieu, dans le sein du cabinet, l'examen du plan de reconstruction proposé par le comité des Quinze. Si le correspondant est bien informé, un seul membre du cabinet, M. Harlan, s'est prononcé en faveur du plan des radicaux. Les autres membres se sont rangés de l'avis du Président, qui persiste plus que jamais dans les idées émises par lui en ce qui concerne cet important sujet. M. Stanton, lui-même, qui passait comme accusé de tendances radicales, n'a pas hésité à s'exprimer dans le même sens.

Cette opposition énergique de l'administration aura, sans doute, pour résultat, de faire prolonger indéfiniment l'examen du rapport par le Congrès. Le plan proposé est, comme nous l'avons dit, une manière d'ajourner l'admission des représentants et des sénateurs du Sud. Pendant cet ajournement, le parti radical espère devenir complètement maître de la situation par l'exclusion de certains membres de la minorité, par l'admission de nouveaux Etats, comme le Colorado, et par d'autres mesures plus ou moins inattendues.

Au Sénat, dans la séance du 2 mai, M. Dixon a présenté, sous forme d'amendement au programme radical, une proposition portant que tout membre du Sud qui aura eu mesure de prêter le serment d'allégeance, devra être admis sur le champ et sans condition. Il y a eu sur cette proposition un débat assez vif mais qui n'a abouti à aucun résultat.

La discussion à la Chambre n'a pas avancé. M. Raymond, de Vinco, a déclaré qu'il était en faveur du rapport du comité, et que les articles publiés dans son journal contre ce rapport, n'avaient pas eu son approbation. C'est du moins ce que dit une dépêche de Washington. Cette déclaration d'un membre connu du parti républicain qui soutient la politique présidentielle, laisse le débat ouvert entre les radicaux et les démocrates de la Chambre. Si l'on pensait au vote, il ne serait pas impossible que le Congrès n'ajournât sans rien résoudre d'une façon définitive.

A la prochaine réunion du Congrès, en décembre, on aurait passé par les élections d'automne et on connaîtrait le sentiment populaire de quelques grands Etats sur la question de reconstruction. Si les radicaux l'emportaient dans les élections, ils viendraient dans leur triomphe une ratification de leur programme, et ils n'hésiteraient plus à braver ouvertement les résistances du pouvoir exécutif. Peut-être est-ce à l'espoir qu'ils ont d'opérer les mêmes de leur côté, qu'il faut attribuer leurs lenteurs présentes. Car il est certain qu'avec la composition actuelle des Chambres, ils peuvent voter le programme du comité et toutes les lois qu'il leur plaira d'y ajouter à la majorité des deux tiers des voix.

GRAND CONCERT A L'OPÉRA.—Nous avons reçu le programme du grand concert vocal et instrumental que madame FANCHY URBAN doit donner ce soir à l'Opéra, avec le concours de MM. Oliveira, L. Meyer, Gemling et J. M. Lee. Le jeune cantatrice doit chanter un air de Mercadante, le morceau fin-e Ah! mon fils! de Prophète, un duo de Guggana avec M. J. M., et la cavatine « Giaramutto » de Rigoletto avec accompagnement de violon. M. M... chantera le romance de Guido et Guinevre et un air de Guillaume Tell. La partie instrumentale comprend deux grands trios de Weber, celui de Freyschutz et celui d'Oberon, par MM. Oliveira, Gruelling et L. Meyer, et deux solos de violon par M. Oliveira. Les personnes qui ont eu la bonne fortune d'entendre madame Fleury-Urban, depuis son retour, sont unanimes à reconnaître que sa voix est plus belle que jamais, et qu'elle a fait d'importants progrès, grâce aux leçons qu'elle a reçues d'un habile professeur. Nous aurons donc la certitude d'avoir à consacrer pour elle un nouveau brillant succès, et nous espérons que tous ceux qui l'ont applaudie précédemment se donneront rendez-vous à l'Opéra pour demain soir.

Retours d'élection.

Voici les chiffres rectifiés des votes obtenus par les divers candidats à l'élection de lundi:

Pour la place de shérif.

Harry T. Hays (D)	3,886
Wilkinson M. Bell (w)	3,280

Coroners.

Charles Delery (D)	3,676
John Crotty (w)	3,392
James Crothy (conv)	347

Avocat du District.

C. H. Luzenberg (D)	3,627
J. E. Plunkard (w)	3,280

Greffiers de Cours.

1re Cour de District.....H Trépagnier [d].....4,488
" " ..... J. P. Moore [w].....3,710
2de Cour de District.....J V Gourdain [d].....3,397
" " ..... P F O'Rourke [w].....3,180
" " ..... J Simon Relf [ind].....
3me Cour de District.....C Byerly [d].....4,486
" " ..... F A Walker [w].....3,140
4me Cour de District.....B C Bond [d].....4,040
" " ..... Joseph Hudson [w].....3,255
5me Cour de District.....Louis Forray [d].....2,703
" " ..... George E Bovee [w].....2,400
6me Cour de District.....William Walper [d].....4,486
" " ..... John C Conlay [w].....3,280
" " ..... B H Lobman [ind]
Assomptions d'Etat.
1er Dist—MM. Penny [d] et F. P. Stickpard [w]
2d A Descuble, [d] " Frank Herron, [w]
3e do Julien Yelin, [d] " J G Baum, [w]
4e do. J. C. Gotting [d] " Wealthy, [w]
Algier—James McEnery [w] " H. Rich
Collecteurs du taxes d'Etat.
1er dist. T Adams [d] 1,118 S L Bishop [w] 1184
2e dist. E Lamarque [d] 1,111 V Cavalier [w] 847
3e dist. M O Tony [d] 1,189 C H Jones [w] 882
4e dist. H Bussel, [d] 1,182 John Hoss [w] 884
Algier, Hughes [d] 200 C Dombrowski [w] 82
Sur des Wharfs [d] 128
Juges de Paix.
1re Justice—Sellier, [d] 2,32 —O'Connor, [w]
2me " —Bompiin [d] 2,32, —Wheter, [w]
3me " —Lewis, [d] 2,32 —Bennett, [w]
4me " —Tennant, [d] 2,32 —Wadsworth, [w]
5me " —Pentier, [d] 2,32 —Bouvaiche, [w]
6me " —Lallemand, [d] 2,32 —Bailey, [w]
7me " —Lambert, [d] 2,32 —Myers, [ind]
Commissaires.
1re Justice de Paix—Tuber (d)2,32—J. Mathews, (w)
2me " —J Kepper, (d) 2,32 —E. H. Flanagan [w]
3me " —A. Lewis, (d) 2,32 —H. Hendricks,(w)2,32
4me " —Pentier, [d] 2,32 —J. Wadsworth [w]
5me " —Wilson, [d]2,32 —J. M. Reed [w]
6me " —C. F. Reid, [d]2,32 —John Walsh, (w)
Adjudicateurs.
1er District, Jean Wood—W. R. Rogers, (d)
" —J. F. Hanks, (d)
Aldermen.
1er District, le Wood—Jean Wood, [d.], six sans opposition.
RÉPUTÉS À ALGIER.
Juges de Paix.....John Bowers.....
" .....Antoine Bouchet.....
Commissaires.....J H Hinds.....
COLLECTEURS DE TAXES.....Thomas Kemble.....
Assesseurs d'Etat.....James McEnery.....
FAUBOURGS ST-BERNARD.
Voici les résultats officiels des élections de la paroisse St-Bernard:
Avocat de District.....C V De la Houssaye...
Shérif et Juge de Paix...Peon (Philippe)...
Greffier.....Philippe Gabriel.....
Assesseur.....Antoine Chabert.....
Coroner.....Benoit Bayon.....
Arpenteur.....Augustin Dupuis.....

LE CABINET ET LE PLAN DE RECONSTRUCTION.

Nous lisons dans une correspondance de Washington:

A l'invitation de M. Johnson, le cabinet s'est réuni mardi, pour discuter les propositions soumises au Congrès par le comité des Quinze. Les membres présents étaient MM. Seward, Stanton, McCulloch, Welles, Harlan et Dennison. M. Speed était absent, ayant obtenu un congé pour visiter sa famille dans le Kentucky. Le président ayant invité les ministres à présenter à formuler leur opinion sur le programme en question, M. Seward a pris la parole et s'est prononcé d'une façon très décisive contre les théories mises en avant par le comité congressionnel; il s'est, de plus, déclaré en faveur de l'admission immédiate des représentants du sud. Le secrétaire McCulloch n'a pas moins explicite que son collègue pour condamner les intrigues du parti radical et se rallier sans réserve à la politique de reconstruction du président. M. Stanton, que ses attaches radicales faisaient considérer comme un partisan de la lutte, n'a pas craint de l'attaquer violemment et de se ranger parmi ses adversaires les plus résolus. Il a remercié le Président d'avoir soumis à consulter le cabinet sur cette importante question.

M. Dennison a donné son adhésion à la politique de M. Johnson; mais il a dit quelques réserves sur l'époque à laquelle les représentants du Sud devraient être admis. Quant à M. Wattmaster, il a dénoncé et tornes par équivoques les manœuvres du comité des Quinze, et s'est prononcé pour l'admission immédiate des membres du Sud.

M. Harlan, désenchanté sans doute par l'attitude hostile de ses collègues, qui l'avait d'abord privé bienveillance de rétiences, pris le Sud pour déclarer que le programme radical avait toutes ses sympathies.

Le Président a pris connaissance de ces opinions, après brièvement indiqué les difficultés d'exécution que présenterait le plan du comité des Quinze, et s'est déclaré en faveur du plan du sénateur Dixon, qui a déclaré qu'il était opposé à ce qu'on impose cette condition aux Etats à l'admission des représentants des Etats-Unis. Il est décidé à s'opposer son veto à tout amendement constitutionnel, à toute loi ou résolution tendant vers ce but. La Constitution, a-t-il ajouté, laisse à chaque Etat un suffrage égal dans le Sénat des Etats-Unis; il est impossible, sous peine de commettre une usurpation de pouvoir, de refuser l'accès de cette assemblée aux membres issus de ceux qui y prenaient de la part des Etats du Sud. M. Johnson ne veut rédiger la conduite que sur la Constitution, telle qu'elle est, et il a dit dans l'intimité, il est que ce soit à une époque où tous les Etats, et par conséquent tout le peuple, pourront participer à cette modification.

M. Harlan, dans une lettre qu'il adresse à M. Kennedy, du bureau de statistique, dit que lorsque un membre du cabinet s'exprime qu'il est en désaccord avec le Président et l'administration, il se doit à lui-même de donner sa démission. Cette circonstance porte à croire que le secrétaire de l'intérieur a envoyé sa démission à M. Johnson.

Amérique du Sud.

Panama, 23 avril.

Le triste événement que je vous avais déjà laissé entrevoir a eu lieu. Valparaiso a été bombardé, non pas réduit en cendres, comme les journaux de Callao le prétendaient, mais du moins fort maltraité.

Le 27 mars, l'amiral Manuel Pinto, commandant des forces espagnoles, a adressé un long manifeste à ses ministres, dans lequel en revue les griefs de l'Espagne et prétend que, d'après des instructions précises, il bombarderait Valparaiso le 31 mars. Ce manifeste a provoqué des protestations de la part de tous les consuls étrangers, y compris ceux de France et d'Angleterre. En même temps, le ministre américain Kilpatrick et le commodore Rodgers s'efforçaient de s'interposer entre les Chiliens et les Espagnols, afin d'amener un arrangement. L'amiral Nunez consentait à rendre toutes les prises en échange de la *Covadonga* à échanger tous les prisonniers, mais il demandait que les Chiliens saluassent les premiers le pavillon espagnol, ce à quoi ils ne voulaient pas consentir. Toutes les ouvertures avaient échoué, le général Kilpatrick se contenta de protester à son tour: les habitants de Valparaiso, qui s'attendaient à un bombardement, se sont sauvés en masse, mais ils durent y renoncer, le ministre des Etats-Unis, qui avait reçu l'ordre de ne pas agir dans la coopération des forces de France et d'Angleterre. Il l'aurait peut-être obtenue, s'il avait trouvé le moyen de les trouver en les sommant plutôt qu'il ne les prévenait de joindre à lui.

Bref, tous les efforts du corps diplomatique, qui s'était rendu de Valparaiso à Quintero, demeurèrent infructueux. Le gouvernement chilien proposa alors à l'amiral Nunez de ne pas bombarder la ville, mais de se retirer à l'écart et de se mesurer avec elle à la forteresse de la cité. Cette proposition d'une espèce de tournoi maritime fut rejetée, et l'amiral Nunez se leva sur les premières ombres de la nuit. Les autorités avaient donné l'ordre de ne pas répondre au feu de la flotte espagnole, mais les batteries du Barnaché, du Chacabuco, de la Reunion, Blanca, Veneciana et Polvorista de Maule étaient prêtes à ouvrir le feu. Huit minutes après, le Blanca tirait le premier boulet, et, l'œuvre de destruction commençait à Tilte. La Donana, la station du chemin de fer, l'Intendance, la Douane, et nombre d'édifices avaient énormément souffert.

Malgré les précautions des Espagnols, on avait enlevé les nacres, et surtout les Français, qui ont perdu plus de 1,000,000 de piastres. Comme la somme des dons de New-York est exhaustive, il y a quelque chance pour que le Congrès vote une répartition: France, 1,500,000; Allemagne, 1,500,000; Belgique, 2,000,000; Espagne, 1,000,000; Etats-Unis, 3,500,000, etc. etc. En définitive, les pertes des nationaux français sont évaluées à 1,000,000.

Les sujets anglais ont protesté contre l'attitude de leur ministre et de leur amiral, pouvant-ils demandent leur une autre conduite mais inutilement.

Les journaux chiliens sont remplis d'injures à l'adresse des Espagnols. Je lis dans l'*Independiente* de Santiago: « Le sang coulera et les Espagnols ont été héroïques! Héroïques en quoi? Ils ont simplement regardé le bombardement de leur ennemi sans prendre la fuite! Ils ont accomplis après l'exécution. Pertes: 2 morts, 2 blessés. Ce n'est pas un exploit, ce n'est pas un exploit, ce n'est pas un exploit,